

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[22. Val-Richer, Jeudi 24 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

22. Val-Richer, Jeudi 24 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Littérature](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse

Ce document est une réponse à :

[14. Schlangenbad, Jeudi 17 juin 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
[16. Schlangenbad, Samedi 19 juin 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1852-06-24

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3230, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
N°22 Val Richer Jeudi 24 Juin 1852

Il m'est revenu hier, je ne sais d'où une des lettres perdues, le N°14, du 17 Juin ; il me manque encore, en retranchant le jour de lacune, deux lettres, les N°12 et 13. Que contenaient-elles de si curieux qu'on les ait gardées ? Me reviendront-elles aujourd'hui demain. Quand on garde des lettres, on devrait bien m'en prévenir pour m'ôter sinon le déplaisir, du moins, l'inquiétude. Enfin c'est passé.

Vous n'êtes pas plus souffrante. Vous me dites même que vous êtes un peu mieux, et que si vous aviez Aggy ou Marion, cela irait à peu près. Je ne désespère pas que Marion vous envoie Aggy. Je lui ai dit tout ce qui pouvait l'y décider.

Que j'ai le coeur triste, ou tranquille, je n'ai pas plus de nouvelles. Il n'y en a pas et on veut qu'il n'y en ait pas. Nous sommes assez contents dans ce pays-ci. On nous a enfin donné notre chemin de fer. Il est proposé et il sera adopté ces jours-ci. Nous ne sommes point enthousiastes, plutôt même froids et peu confiants, mais pas du tout hostiles. Nous ne pensons pas à autre chose qu'à ce qui est ; nous, le peuple. Ma situation personnelle, dans ce pays-ci, n'a peut être jamais été meilleure, on se rappelle mon temps volontiers, avec estime et regret et on me sait gré de n'avoir contre ce temps-ci, ni mauvais vouloir, ni humeur.

Le Président prépare sans bruit ses voyages. On dit toujours qu'il ira en Algérie. Je regrette bien les méprises du, ou les malentendus sur le Roi Léopold. Pourquoi de si petites raisons dérangent-elles de si grands intérêts ?

Vous vous êtes calomniée ; vous connaissez Les causeries du Lundi de M. Ste Beuve. C'est tout simplement le Recueil des articles de biographie, de littérature, d'anecdotes, qu'il fait tous les lundis dans le Constitutionnel. Quand vous aviez le Constitutionnel, vous les lisiez quelquefois, ou vous en entendiez parler. Car on en parle assez le mardi. Ce sont de petits récits, de petit portraits, spirituels bien tournés et amusants. On en a fait trois ou quatre petits volumes qui ont assez de succès. Vous n'êtes pas si peu littéraire que vous le dites seulement vous n'avez nulle envie de le paraître. Plutôt le contraire.

J'attends avec curiosité les élections anglaises. Je suis sûr qu'elles seront obscures. Il faudra encore attendre pour les comprendre. Il se fait certainement là une transformation sourde des partis et de la politique. Je persiste à n'en pas craindre beaucoup. Il est impossible qu'un tempérament fort et depuis longtemps bien gouverné, ne résiste pas mieux à une maladie que les tempéraments irritables et usés par les sottises.

Avez-vous conservé du moins le Galignani ? Lisez quelquefois les articles du Spectateur. Quoique radicaux au fond, ce sont les plus impartiaux, et peut-être les plus clairvoyants.

Adieu, chère Princesse. Je ne fermerai ma lettre qu'après avoir reçu la vôtre, car j'y compte aujourd'hui, et j'ai le coeur léger, en vous disant adieu.

10 heures

Voilà votre N°16 du 19 Juin. Il me plaît comme Car on en parle assez le mardi. Ce sont de agrément pour vous, mais non comme fatigue. Je suis fort aise d'être tranquille sur votre retour. Je ne comprenais pas qu'il ne s'arrangeât pas ainsi. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 22. Val-Richer, Jeudi 24 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3881>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 24 juin 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

vers par un peu, je l'espere
il à une seigneurie offerte
5 heur. voici votre petit
21 qui un desjardin. Non ce
veux par une lette. que puis
je y faire? je ne crois rien
à cela. Les autres ne arrivent
pas régulièrement. Aujourd'hui
j'ai une autre lettre de 16 octobre.
Très amicale, très intéressante.
Ami, ami. chadieu mill. fin

N° 92

Mattockton Sept. 18/2

Il meurt comme hier je n'
sais pas, une des lettres perdues, le 17 de
17 Septembre, il me manque une, en retranchant
le peu de la une deux lettres le 17, n° 12 et 16.
Qui continuent celle de 15 octobre qu'en le
ait quitté? Me renseignez celle que vous faites
demain? Si vous me gardez les lettres, on
devrait bien nous prouver, pour établir bien
le déplacement du moins l'ingénierie. Enfin
c'est passé. Nous n'êtes pas plus souffrante.
Vous me dites même que vous êtes un peu
mieux et que si vous aviez déjà un Marion
cela n'est à peu près. Je ne désespère pas
que Marion vous envoie oggi. Je lui ai
dit tout ce qui pouvait l'y dérider.

Que j'ais le cœur brisé ou tranquille je
suis pas plus de nouvelle. Il n'y a pas
et on veut qu'il n'y en ait pas. Non.
Sommme ~~affid~~ toutes dans ce pays ci. On
peut à ce qu'on donne notre chance de faire.
Il est proposé et il sera adopté ce jeudi.
Nous ne sommes point entièrement d'accord.

plutôt même froide et peu cordiale, mais pas des moins hostiles. Nous ne pensons pas à autre chose qu'à ce qu'il est ; mais le peuple... Ma situation personnelle, dans ce pays-ci, n'a peut-être jamais été meilleure ; on me rappelle mon tour volontiers, avec estime²⁴ et regret, et on me fait pas de reproches contre ce tour-ci, si, au contraire, on le voit.

Le Président prépare sans hâte son voyage. On dit longtemps qu'il ira en Algérie.

Je regrette bien les imprudences, ou le malentendu, sur le Roi Léopold. Pourquoi de si petite, raison, désargenter elle de si grands intérêts ?

Vous, vous êtes informée ; vous connaissez les causes du succès de Mr. Thiers. C'est sans doute simplement le succès des articles de biographie, de littérature d'actualité, qu'il fait faire à tout dans le constitucional. Lorsque vous avez le constitucional, vous le lisez quelquefois ou vous en entenez parler. C'est ce qui se passe avec le Monde, le droit de petite rédaction, de petite poésie, spiritualité, bien connue et connue. On en a fait trois ou quatre petits volumes, qui ont atteint le

succès. Nous n'oublions pas si peu littéraire que vous le dites. Seulement vous n'avez pas vu le paroisse. Plutôt le contraire.

Partant avec curiosité les élections anglaises. Je suis bien qu'elles soient étranges. Il faudra sans doute pour le comprendre. Il se fait notamment une transformation sociale des partis et de la politique. Je persiste à dire que croire des choses impossibles qu'un tempérament fort et depuis longtemps bien知道自己 ne résiste pas au temps à une maladie que le tempérament, irritable et sujet par les élections, d'après vous, souffre des moins le salignac ? Ainsi quelques-uns les articles des Spectacles. Quelque radicaux au fond, ce sont les plus importants, et peut-être le plus clairvoyants.

Adieu, chère Princesse. Je ne ferai pas une lettre qu'après vous recevoir la votre, car j'y complez aujourné hier, et je tiens à vous laisser un peu de temps.

10 heures.

Voilà votre N° 16, du 17 juillet. Il me plaît comme agrément pour vous, mais non comme fatigante. Je suis fort aise d'être tranquille sur votre retour. Je ne comprends pas quel arrangement pas aussi. Adieu, adieu,